

## **Les Portraits réfléchis, une esthétique de la rupture.**

« Tout ce qui est, écrit Gerhard Richter, est invisible parce que nous percevons l'apparence qui en est le reflet. Rien d'autre n'est visible »<sup>1</sup>. L'apparence – ce qui apparaît comme une trace ou comme une ombre, ce qui feint d'être, illusion de la vision – est l'un des thèmes qui relient entre elles les œuvres de Marie-Noëlle Décoret, quel qu'en soit le médium ou le sujet. L'intérêt que porte l'artiste à l'invisible que la lumière révèle ou encore à cette part du réel que le cadrage élimine, contraint l'image à ses deux termes, apparition et disparition, un jeu qu'imposent la distance et le temps. Les onze portraits réalisés pour le Pôle Optique à Saint-Étienne, renouvellent cette critique des apparences, défient toute normalité perceptive au moyen d'un geste artistique transgressif : une photographie prise selon la déficience visuelle de chacun des modèles au moyen d'un verre, spécialement conçu d'après sa correction optique, et rapporté sur l'objectif. Les personnes ainsi photographiées perdent leurs contours, parfois au seuil de l'effacement ou de la tache. Cette mise à distance de l'objet impose une littéralité d'un ordre nouveau, non pas une vue défaillante, ni même une erreur technique, mais une réalité intrinsèque à celle plus normative. Ce sont donc autant les conventions du portrait, la définition de l'image photographique que le statut du flou que ces *Portraits réfléchis* ou *Portraits au verre* remettent en question.

### **Des portraits à rebours**

Dès ses débuts, ce qui définit la photographie fut sa capacité à restituer l'image des êtres et des choses. La nature mécanique du dispositif séduisit par son apparente neutralité permettant de fixer le reflet authentique, l'image véritable du sujet. La netteté et la précision ont dès lors, été considérées comme les qualités élémentaires du médium. Au cours du XXe siècle, les artistes photographes ont non seulement remis en cause sa prétendue neutralité, mais aussi ont montré que la photographie était un processus. En ce sens, la photographie n'est pas seulement un reflet des objets, c'est une reconstruction de la réalité, un rapport dialogique entre les choses, la composition et l'esthétique, ainsi que

---

<sup>1</sup> Gerhard RICHTER, *Textes*, Notes du 20 novembre 1989, Les Presses du Réel, 1999.

l'a précisé André Rouillé<sup>2</sup>. La réalité ne se réduit donc pas au visible et c'est sur ce point que quantité de photographes ont échoué – notamment en matière de portraits – convaincus que ce médium œuvrant sans artifice, leur permettrait de révéler la nature intime de leur sujet. Or, ce qui a souvent piégé le portrait photographique c'est que le sujet n'est plus qu'un modèle de ressemblance. La question du portrait, quel que soit d'ailleurs le médium utilisé, tourne autour d'une difficulté précise qui est celle de l'identité, un enjeu que les *Portraits réfléchis* de Marie-Noëlle Décoret relèvent en désignant non pas la ressemblance, mais la différence. Selon le philosophe Jean-Marie Pontévia, ce qui fait la qualité d'un portrait, c'est « l'imitation de l'inimitable : autrement dit la ressemblance ne peut se donner à lire que comme différence »<sup>3</sup>. Dans l'œuvre de Marie-Noëlle Décoret, le portrait n'est pas un sujet en soi, il s'inscrit dans un processus qui interroge la façon dont la réalité est vue. Ce sont des portraits « à rebours » dans lesquels l'artiste détourne la vocation du genre et relativise la relation entre photographie et souvenir. Ils ne signifient ni l'absence, ni le souvenir, ni même un « contre-souvenir » selon la pensée de Barthes<sup>4</sup>, car « l'objet » photographié n'a qu'une existence minimale par sa ténuité, par la disparition de sa carnation. L'œil est ici prééminent parce que c'est lui qui engloutit les formes, estompe leurs contours, ne laissant du réel que sa trace évanescence ; un évidement référentiel qui fait du portrait, l'incarnation visuelle de la photographie.

### **La vision mise en scène**

La lisibilité des traces intègre un système de sens auquel nous conduit la marge d'illisible. Ainsi, le flou ne suggère pas une image plus claire ou plus précise, le flou est ici ce que l'artiste nous donne à voir. En tant qu'images troubles, les clichés de l'artiste pourraient être qualifiés de « non-photographiques » en raison des fantasmes qu'a engendrés la photographie comme lieu de crise de l'image, ce rapport conflictuel entre le réel et le construit, le voir et le dire. L'image n'est donc pas floue, c'est le spectateur qui n'arrive pas à faire la mise au point. Le flou est moins un choix esthétique que sujet. Le portrait est en fin de compte le prétexte qui permet à l'artiste de mettre en scène la vision elle-même, d'en interroger non seulement son usage, mais aussi ce qui nous rend partiellement aveugle dans la perception du réel. La totalité du monde visible n'est pas

---

<sup>2</sup> André ROUILLE, *La photographie. Entre document et art contemporain*, Gallimard, coll. Folio essais, 2005.

<sup>3</sup> Jean-Marie PONTÉVIA, *Ogni dipintore dipinge sè, Écrits sur l'art et pensées détachées*, vol.III, William Blake & Co., 1986, p. 19-20.

<sup>4</sup> « Non seulement la photographie n'est jamais, en essence, un souvenir [...], mais encore elle le bloque, devient très vite un contre-souvenir ». Roland BARTHES, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Cahiers du Cinéma/Gallimard/Seuil, 1980, p. 142.

vue, non pas parce qu'une partie n'apparaît pas, mais parce que cette partie n'a de réalité que si nous modifions notre attention optique. En premier lieu, la perception tombe sur l'impossible à percevoir, une stratégie qui insiste par ailleurs sur la limite de la représentation et nous pousse à chercher l'imperceptible au-delà de notre propre vision.

Si l'immobilité contient le flou, le « brouillage » de l'image rend perceptibles les effets de la vitesse dans la structure de la photographie. Cet effet n'est pas seulement d'ordre optique. Il relève non seulement des choix artistiques et esthétiques de l'artiste, mais aussi du rapport de l'œuvre à l'espace. Si le cadrage centre fréquemment le sujet, l'angle de la prise de vue évite une réelle frontalité parfois subtilement, un léger décalage latéral, en plongée ou en contre-plongée ; un choix qui permet à l'artiste d'attester de la présence du corps, c'est-à-dire de son volume. L'ombre et la lumière jouent ainsi pleinement leur rôle suggestif de la spatialité tout en participant à la conception d'une présence plus spirituelle que charnelle œuvrant ainsi à une reconstruction fantasmatique du réel. Cet aspect est encore plus sensible dans les portraits réalisés en noir et blanc. Leur dimension spectrale, qu'accroît le contraste ou la luminosité, confère à cette série un statut différent, d'une nature à la fois plus intime et intemporelle. Les portraits en couleur, répartis dans les bâtiments du Pôle Optique, agissent différemment. Situés dans des lieux de passage ou d'études, ces portraits, notamment en raison de leur format (jusqu'à 3 m x 4, 50 m) et de leur situation spatiale – du sol au plafond en faisant corps avec le mur – entraînent la vision dans une matière quasi picturale et dans un champ proche de l'abstraction. C'est seulement la distanciation du corps par rapport à l'image qui permettrait à la figure d'apparaître selon la norme visuelle, nette.

Les *Portraits réfléchis* participent, dans l'œuvre de Marie-Noëlle Décoret, d'une esthétique de la rupture. Rupture visuelle entre l'intention et la forme plastique, rupture référentielle entre l'objet et le sujet, rupture esthétique entre mimésis et différence, des œuvres qui jouent ainsi des discontinuités. Et dans ce théâtre d'ombres chinoises, la myopie se dévoile telle une métaphore de notre vision déformée de la réalité.

**Sylvie LAGNIER**

Docteure en Histoire de l'art  
Lyon, août 2006

Commande publique, œuvre monumentale, 2004  
Pôle Optique Rhône-Alpes, Saint-Étienne Métropole  
Édition  
Marie-Noëlle Décoret *Histoire de voir, Portraits réfléchis*  
Sylvie Lagnier, Yves Sabourin  
Édition Lieux-Dits, juin 2007 ISBN 978-2-914528-34-4